

## Toréer c'est détromper le toro. Pas le tromper !

La diversité des goûts n'apparaît pas toujours aux hommes pour ce qu'elle est : naturelle. Elle apparaît le plus souvent comme une monstruosité. Chaque année, le *Prix de l'Authenticité* vient rappeler notre Liberté. Celle d'aimer ce que d'autres ont, à tort, tendance à négliger. Celle de ne pas, nous aussi, succomber aux normes imposées par les pontes du marketing et leur cupidité la plus débridée : la corrida

empaquetée, pré programmée, inutile ballet de toreros routiniers et de toros médusés...

En 1913, à Madrid, Belmonte reçut son 1<sup>er</sup>



opposant sans broncher, se bornant à mouvoir les bras. Il donna 5 passes de suite. Sans bouger. Jamais jusqu'ici un tel exploit n'avait été accompli. Un style nouveau naissait. Aujourd'hui, ce que l'on croyait impossible n'est que banalité... par la présence permanente d'adversaires diminués.

Mal habitué, quand surgit le toro de respect, le public réclame des gestuelles

seulement permises par une opposition docile et préparée. Confronté à une difficulté sérieuse nécessitant une technique plus épurée, moins statique et moins galbée, comme préparation à un franc coup d'épée, il manifeste un mécontentement d'enfant gâté !

S'offrir à l'animal est parfois le meilleur moyen de lui donner une confiance inespérée. Toréer, c'est détromper le

toro, pas le tromper. L'abuser ne consiste pas à s'en amuser. Toréer c'est s'envoyer !

Le 21 juillet dernier l'occasion nous a été donnée d'admirer l'affrontement

de 2 volontés. Nous, on a adoré !

Entre le ring et le trône, *Fundi* n'a pas hésité. Il prit les 2. C'est plus vite fait. « Dans un cas semblable, *Pancho Villa* fit la même chose. Les livres d'histoire parlent de lui avec respect ». Grand souvenir de la **Madeleine** 2008, c'est notre *Prix de l'Authenticité* !

**Les membres de la Peña Escalier 6**

*La pensée du jour* : « A Mont de Marsan, il y a une très bonne *aficion*. Ce sont des purs, pas des *ayatollah*, ils sont ouverts, mais il ne faut pas les tromper »

Marie SARA (Sud-Ouest 24 Décembre 2008)

# Le Petit Journal du Plumaçon

Organe d'expression de la Peña Escalier 6

N° SPECIAL MADELEINE du Vendredi 17 Juillet 2009 (CORRIDA DE LA QUINTA)

## Rendez-nous Madeleine !!!

**Madeleine** a une longue tradition populaire ; elle n'appartient à personne, ou plutôt à tout le monde. Elle n'est certainement pas un objet de communication et de récupération à la gloire d'une oligarchie privilégiée. A ce titre se produit sous nos yeux le massacre de notre sainte : un **Plumaçon** qui devient une piste de cirque et une fête où personne ne se reconnaît plus, une fête alibi au prestige de quelques-uns. N'IMPORTE QUOI ! Sommes-nous ceux qui auront laissé faire et auront regardé sans broncher l'essence de nos fêtes sacrifiée.

L'*aficion* montoise ne peut se satisfaire de ce qui lui est proposé. Jusqu'à la *novillada* qui ne verra plus de « fauves ». Le **Plumaçon** passe en mode strass, paillettes, oreilles et *indultos*. Pourquoi ? Pour qui ? La maltraitance continue : **Madeleine** se fait amputer de deux jours. Pourquoi ? Pour qui ?

Le nouveau credo est : la fête oui mais pas trop tard, pas trop longtemps et avec des « toros » pas trop méchants... Pff, on nous prend pour des c... On veut nous imposer une *aficion* qui n'est pas la nôtre

et une fête qui ne l'est pas plus. Ré-éducation et couvre-feu : après l'homme nouveau d'URSS peut-être cherche-t-on à créer le festayre nouveau du Moun. Non, non et non. Ce type d'*aficion* et de fête existe déjà ailleurs, peut-être en faut-il, mais ailleurs !

Préservez la diversité et gardons la spécificité, l'authenticité de **Madeleine** qui mérite mieux qu'un vulgaire plagiat. Ici la fête est longue, nocturne et le **TORO...** de combat ! Pas de partenariat !

Notre fête est devenue d'une importance telle, que nos élus l'utilisent pour exister au mépris des peñas, de l'*aficion* et des montois en général : changer pour changer ! Faire des trucs pour donner de la ville une image pétillante... et à grands frais !

Sous nos yeux, c'est **Madeleine** que l'on enlève à ceux qui l'aiment, c'est elle que l'on torture et que l'on prive de son âme. Et à travers elle, nous. **Madeleine** est à nous. **RENDEZ-NOUS MADELEINE!**

**Y.Castets (Peña Escalier 6)**

Parce qu'elle se s'est pas trouvée de défenseurs assez actifs, la Fiesta est en train de se dogmatiser ; toujours plus restrictive et balisée. Elle laisse partir ses meilleurs serveurs sans les remercier.

## Faites repasser l'Esplá !

Mauvais temps pour les faiseurs de système. L'époque est au pragmatisme, les principes sont révolus, l'éphémère et l'air du temps sont aux commandes. Aucune raison - ou alors de bien trop connues - pour que la corrida ne soit également happée par le vide.

Des passes, *please*, encore des passes, pas trop de piques, de l'indulto et un peu moins de vent, merci !

Le pire ? Tout cela fait, parfois, de bonne foi, le mensonge comme érigé en vérité moderne. C'est même BON, paraît-il, pour une image policée de la corrida. Alors, vous pensez, les « règles » du toreo de verdad, ces affaires de placement, de profondeur, de distances, de dominio qui pèsent sur le toro, bref tout ce qui sépare l'art de toréer de la simple esthétique bon marché. Tout ça, triste comme de l'antique face à la Star Academy. Il faut de l'e-ffi-ca-ce ; des passes je vous dis, car chez ces gens-là, Monsieur, on ne toré pas Monsieur, on compte.

### « Une Puerta Grande pour un toreo fondamental, sans fioriture ni enflure »

Et pourtant. Régulièrement, le toreo éternel - quels que soient ses interprètes, car ce toreo là n'a pas de style attiré - se rappelle à notre bon souvenir comme pour mieux stigmatiser les industriels stéréotypés de la passe, les techniciens du trucage, de l'hypocrisie et les

professionnels de sensations affadissantes. Tous les toreros sont certes éminemment respectables, mais tous ne disent pas la même chose. Cette année, Morante a dit le toreo de cape à Madrid, qu'il a fait chavirer en quelques véroniques de sa marque. Ces mêmes arènes qui, un an auparavant, se livraient collectivement comme en transe devant la pureté et la quintessence des règles de l'art incarnées par J. Tomás. Ce même temple de la corrida, toujours, qui en juin dernier a reconnu une dernière fois en Luis Francisco Esplá un de ses toreros de prédilection. Une Puerta grande pour un toreo fondamental, sans fioriture ni enflure, dans le respect du toro, des aficionados, de la tauromachie. Quelques séries parcimonieuses auront suffi à Esplá pour rappeler que les canons du toreo n'ont pas d'âge et que, loin de conduire à l'académisme, ils permettent d'approcher de la vérité de cet art.

Morante, Tomás, Esplá, seront absents de la **Madeleine**. Pas grave pour les 2 premiers, que l'on reverra. Une mention particulière en revanche pour l'ancien, qui tire sa révérence cette année. Luis Francisco ne fera donc pas sa despedida du Moun. Acte manqué, sans doute. Mais quoi ? Curro Romero n'aura pas fait la sienne à la Maestranza de Séville et Curro Vázquez n'aura pas quitté le toreo à Las Ventas de Madrid ...

La Maestranza, Las Ventas, le **Plumaçon**. A la réflexion, tout va bien.

S. Clavé « Curro del Moun »

Alvarito et Pepe jouent. Alvarito est torero, Pepe toro. Avec toute la vivacité de sa jeunesse, Pepe empêche Alvarito de s'exercer comme il le désire. Un vaquero assis à quelques mètres lance : un vrai Santa Coloma ! Hein Alvaro ! Et les deux hommes se mettent à rire. Pepe, vexé par la plaisanterie se retourne interrogatif vers son père...

## Dis Papa, c'est quoi Santa Coloma ?

« Euh ! Comment t'expliquer ? » Alvaro prend le temps de la réflexion, puis entame : « Il y a plusieurs siècles, l'Espagne était peuplée de troupeaux de toros sauvages. Ces toros vagabondaient sans aucune sélection et ils étaient très différents les uns des autres. Certains étaient énormes avec des cornes « terrorifiques », d'autres plus modestes. Certains affrontaient leurs adversaires avec vaillance, d'autres les fuyaient. Aujourd'hui Pepe, tous les toros que tu connais sont BRAVES. Mais ... »

Le visage d'Alvaro se referme et prend un ton grave qui transfère l'inquiétude sur les visages d'Alvarito et de Pepe.

« Mais le toro de combat, à mesure qu'il a gagné en qualité a perdu sa diversité, sa richesse. Imagine-toi Pepe ! Des innombrables troupeaux sauvages, il n'en subsiste qu'un ! Un petit troupeau qui vivait aux alentours d'Utrera, celui de Vistahermosa. Pire encore, les enfants comme vous ne connaissent que deux déclinaisons de cet élevage. Celle de Murube et celle de Saltillo.

Et pour combien de temps ? Pratiquement tout aujourd'hui est Murube. Le Saltillo n'est plus qu'anecdote. Heureusement il y eut le Comte de Santa Coloma. Au début du siècle dernier, il unit les Murube et les Saltillo et obtint une grande réussite. C'est ça Santa Coloma ! Murube et Saltillo mélangés. Et grâce à lui, vous

pouvez connaître autre chose que les Murubes ».

Pepe bouche bée, Alvarito en profite pour renchérir : « Dis Papa, c'est quoi Buendia ? »

« Tu te souviens Alvarito, il y a quelques saisons, lorsque nous avons mis *Huracán* avec les vaches de l'enclos du haut ? Oui Papa, je me souviens, un mâle de grand punch avec des vaches douces. Et quels furent les résultats ? Un peu de tout. De la douceur, du pétillant et un mélange des deux. Et bien tu vois Alvarito, Santa Coloma c'est la même chose. Il y a eu de tout ! Du Murube mêlé au Saltillo avec différents dosages. L'agressivité des Saltillos, la classe des Murubes.

### « Préserver La Quinta : un gage de différence ! »

Et Buendia, le successeur du Comte de Santa Coloma, tira sa sélection sur les caractéristiques des Saltillos, et peu à peu, le Buendia s'approcha du Saltillo. Aujourd'hui Buendia c'est un toro différent, agile, piquant et ardent, comme tu l'étais tout à l'heure ».

Pepe et Alvaro sourient. Leur père, Alvaro Conradi, venait de leur inculquer une raison d'être. Préserver l'héritage de Buendia. Préserver La Quinta, un gage de différence !

T. Thurries (Salies de Béarn)